

CRITIQUE

Théâtre

Plonk & Replonk en quatre dimensions!



«**DERNIER THÉ À BADEN-BADEN** Dans un climat de Guerre tiède, l'agent double Otto est son propre ennemi. (SP-ISABELLE MEISTER)

Agrandies et dressées sur les planches d'un théâtre, les fameuses cartes postales de Plonk & Replonk gagnent deux dimensions supplémentaires: l'espace de la scène et la durée du show. Mis en perspective par Andrea Novicov, l'humour absurde et l'imagerie désuète des éditeurs chaud-fonniers trouvent leur équivalent théâtral. «Dernier thé à Baden-Baden» est présenté à 1000 mètres d'altitude, au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds.

Comment dépeindre ce grand bric-à-brac scénique et bruyant, d'où surgissent sans régularité un acteur animé, des textes lumineux et de grandes images bavardes? Cela n'a rien d'une pièce conventionnelle. Le nombre de personnages est difficile à déterminer et les péripéties se succèdent sans liens logiques: Anna a «la frite», la voilà en «Afrique»!

Et pourtant, cette création relève bien du théâtre, puisque tous ses éléments sont nés sur le plateau, où une équipe polyvalente a travaillé de concert.

Didier Chiffelle jongle avec les deux personnalités d'un agent double suisse qui réinvente les intrigues de la

Guerre tiède. L'unique comédien rebondit de gags en délires avec une vive souplesse d'interprétation, si bien que le rythme ne s'affaisse qu'à l'occasion de certaines transitions.

Au service secret de Plonk, Replonk & Compagnie, il y a encore la précision technique de Loïc Pipoz, qui fait de la projection vidéo – ce gadget de la mise en scène contemporaine – une passerelle originale et toujours renouvelée entre l'image et le jeu. Il y a enfin les bruitages instantanés et grinçants du Zinzin Supersonic Circus, qui collent à l'humour visuel.

Dans ce spectacle multidimensionnel où il n'existe aucune hiérarchie entre les domaines technique et artistique, impossible de limiter l'éparpillement sans mettre en scène. Principale force centripète au milieu du tourbillon créatif, Novicov réussit à maintenir une cohésion à l'intérieur même de l'incohérence.

Timothée Léchet

La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, ce soir et jeudi 4 février à 19h, vendredis 29 janvier et 5 février à 20h30, samedi 30 janvier à 20h30